



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°31– FÊTE DE LA DORMITION ET DIXIÈME DIMANCHE 2020

## Fête de la Dormition

### Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Ch. II, verset 5 Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :

Le Christ Jésus, 6 ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

7 Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,

8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

9 C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,

10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,

11 et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

### Évangile selon saint Luc Marthe et Marie



Lc ch. X v 38 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.

39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit :

« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »

41 Le Seigneur lui répondit :

« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.

42 Une seule est nécessaire.

Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

... ch. XI v. 27 ... Comme Jésus parlait, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire :

« Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! »

28 Alors Jésus lui déclara :

« Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

**P. Boris Bobrinskoy**  
**Mémoire éternelle**



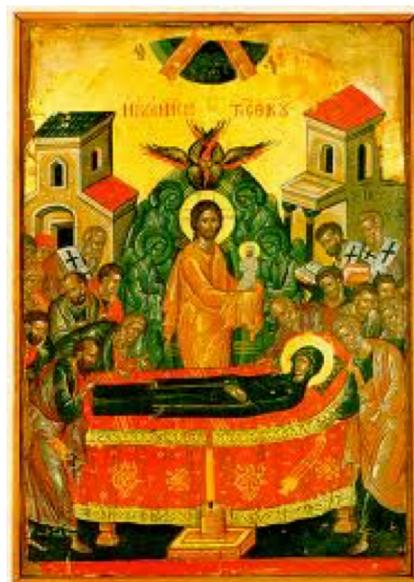
Le P. Boris Bobrinskoy (1925-2020) s'est endormi dans la Paix du Seigneur, ce 7 août 2020. Nous nous efforcerons de lui rendre hommage pour le 40<sup>e</sup> jour de sa bienheureuse dormition.

**Homélie du Père Boris, pour la Fête de la  
Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu et  
toujours vierge Marie en 1964**

Au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit,  
Amen.

C'est par le mystère de l'Église, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint, que nous pouvons le mieux entrer dans le mystère de Marie. La Mère de Dieu, sa vie, son cœur, sa vocation, son service, tout cela nous est révélé dans les Évangiles, tout cela nous est enseigné dans l'Église, mais il n'est pas facile d'en parler, parce que parler de Marie c'est, je crois, parler de ce qu'il y a dans l'Église de plus délicat et de plus intérieur.

Il y a entre Marie et l'Église une consonance profonde, consonance de maternité, consonance de réceptivité à la parole de Dieu, d'attitude de prière. Marie (et l'Église elle-même) est une orante, elle prie les bras élevés. Plus les bras sont élevés plus – invisiblement mais réellement – le Fils Lui-même se forme dans le cœur, dans le sein de Marie (et de l'Église). C'est pourquoi l'icône du Signe de la Vierge est aussi, en un sens,



l'icône de l'Église. Et, chaque fois que nous nous tournons vers Marie, nous le faisons dans cette plénitude d'expérience, de joie, de grâce de l'Église entière.

L'Église est, elle-même, un mystère et un lieu de communion, d'union à Dieu, d'union à la grâce divine, lieu de vie nouvelle. Quand nous disons « communion » nous voulons aussi dire, bien sûr, communion les uns aux autres. Cette communion de l'Église signifie non seulement une relation personnelle au Seigneur dont le moment le plus fort est certainement l'Eucharistie, mais elle signifie aussi que nous sommes tous liés les uns aux autres, dans ce qu'on appelle la communion des Saints. Cette communion dépasse infiniment le temps et l'espace et les frontières de notre existence terrestre. Parler de la communion des Saints, puis la vivre dans l'Eucharistie, c'est dire que lorsque nous communions, lorsque nous célébrons les fêtes des Saints, du Seigneur Lui-même, de sa Mère, il y a une unité, une cohésion très profonde entre le ciel et la terre, entre les habitants du ciel, les anges et les saints autour du Seigneur, et la terre elle-même. Nos liturgies terrestres sont une participation à la liturgie céleste de l'Agneau immolé, du Seigneur qui est assis à la droite du Père et qui est entouré de légions, de milliards d'anges et de saints. Il est entouré aussi des âmes des défunts eux-mêmes qui sont encore, comme nous le dit l'Apocalypse, dans l'attente de l'épanouissement résurrectionnel de la Pâque finale.

Cet épanouissement ne peut se faire que lorsque le nombre des saints sera complet, lorsque nous serons tous définitivement réunis avec eux.

Dans cette communion des saints, la Mère de Dieu a une place toute particulière.

Ce n'est pas seulement l'Église terrestre, ou plutôt nos liturgies, nos communautés terrestres qui se rapportent et qui trouvent leur réalité dans la liturgie céleste, mais c'est aussi dans notre réalité d'aujourd'hui, d'ici-bas, de maintenant, dans notre expérience tout à fait concrète et terrestre, que le ciel même descend jusqu'à nous et que cette liturgie que nous célébrons est une liturgie dans laquelle nous sommes invisiblement mais très réellement entourés des anges comme la liturgie le chante : « Maintenant les puissances célestes célèbrent invisiblement avec nous », chantons-nous dans la liturgie des présanctifiés (cela est vrai pour toute liturgie). Ce ne sont pas seulement les anges, les puissances célestes, mais ce sont aussi tous les saints, que nous connaissons ou que nous ignorons, que nous invoquons ou qui sont implicitement dans cette plénitude de Dieu, ce sont tous les saints et les défunts qui sont aussi maintenant ici parmi nous et l'iconographie de l'Église évoque cette présence des saints.

En parlant des saints, c'est dans le cadre de la communion des saints qu'il faut, bien sûr, situer la présence, la communion, l'intercession tout à fait particulière et la grandeur de la sainteté de Marie, de la Mère de Dieu. Toute l'expérience de l'Église nous rappelle constamment par les moments extraordinaires ou ordinaires de notre existence que les saints, et que Marie tout particulièrement, sont présents à notre existence, qu'ils veillent sur notre destinée. Nous édulcorons cette présence par l'oubli, par l'indifférence, par le doute, par le manque de foi, par nos préoccupations, par notre dispersion. Il suffit d'entrer en nous-mêmes, il suffit d'entrer dans le cœur de Dieu, pour nous souvenir que les saints et que la Vierge Marie aident très particulièrement.

Je voudrais souligner deux aspects. Il me faut d'abord dire que, dans ce mystère de la communion des saints où la Mère de Dieu joue un rôle prééminent, il n'y a pas la même réalité de l'espace et du temps clos, fermé, qui nous isole constamment les uns des autres. Nous sommes isolés les uns des autres, nous sommes chacun une monade, trop souvent fermés sur nous-mêmes par notre égoïsme, par nos préoccupations, par la lourdeur même de notre corps, de notre psychisme ; nous sommes enfermés en nous et nous ne savons pas en sortir. Cela est vrai pour l'espace, cela est vrai pour le temps

aussi. Dans la communion des saints, dans la vie du siècle à venir dont nous avons quelquefois un avant-goût dès maintenant, il y a ce dépassement, cette unification de l'espace et du temps qui appartient à Dieu Lui-même, parce que Dieu a créé l'espace et le temps, mais Il n'est pas lié par ceux-ci. Il contient tout dans sa main et dans sa pensée et dans son amour, mais il est donné aussi aux saints, et à mesure qu'ils se rapprochent davantage du foyer divin, il leur est donné peut-être de vivre davantage ce mystère d'unité, c'est-à-dire du dépassement du temps clos ou de l'espace fermé et lourd dans lequel nous sommes littéralement emprisonnés. C'est pourquoi il faut savoir que dans tous les temps et dans tous les lieux de l'existence humaine et terrestre de l'Église, nous pouvons toujours nous efforcer de vivre davantage ce mystère d'unité, c'est-à-dire du dépassement du temps clos ou de l'espace fermé et lourd dans lequel nous sommes littéralement emprisonnés. C'est pourquoi il faut savoir que dans tous les temps et dans tous les lieux de l'existence humaine et terrestre de l'Église, nous pouvons toujours invoquer la Mère de Dieu et les saints qui environnent le Trône du Christ et que toujours nous sommes entendus, et que toujours en tout lieu et en tout temps de notre existence nous sommes aidés, nous sommes consolés, nous sommes soutenus, nous sommes accompagnés par l'intercession et par la présence même de Marie et des saints.

Venons-en à mon second point concernant la Fête de la Mère de Dieu, de sa Dormition, c'est-à-dire de son départ, de sa transition vers le ciel, de sa pâque, c'est-à-dire de son passage vers la vie à venir et, comme le croit l'Église orthodoxe, de sa résurrection corporelle anticipant la résurrection finale et universelle de tous les hommes.

Bien sûr, Marie a été Mère de l'Enfant Jésus.

Nous la représentons sous différentes manières dans ses relations au Seigneur Jésus : soit elle porte maternellement Jésus dans ses bras ; soit Jésus est imagé dans son cœur, dans le cercle de sa présence ; ou bien nous représentons Marie à la droite du Siège du Seigneur de Gloire dans la Deisis ; ou bien nous représentons la Mère de Dieu en Invocation devant la Croix.

Dans l'éternité divine à laquelle Marie, les saints et nous-mêmes sommes appelés à participer, aucun des moments de la vie terrestre de Jésus et de Marie n'est oublié. Jésus, dans sa gloire, et les saints avec Lui n'oublient et n'oublieront jamais qu'Il a été crucifié. Il porte pour toujours sur ses mains et ses pieds et son côté les stigmates bienheureux de la passion douloureuse et vivifiante. Cela est vrai pour Marie aussi. Jamais Marie ne peut oublier qu'elle a porté l'enfant divin dans son sein, puis dans ses bras. Elle ne peut oublier qu'elle L'a nourri de son lait, qu'elle L'a couvert de tendresse, qu'elle L'a laissé grandir, qu'elle L'a protégé avant d'être protégée par Lui. Jamais ni Jésus ni Marie n'oublieront cela.

Il y a par conséquent dans la gloire même, dans la gloire divine qui est communiquée à Marie et aux saints, il y a toujours cette douceur, ce rappel à la fois de la souffrance qui est une souffrance d'amour, et de la douceur de cette réciprocité d'amour de la Mère et du Fils. C'est pourquoi tout en sachant que Jésus n'est plus un enfant, mais qu'Il est le Seigneur de Gloire que nous représentons comme le Pantocrator, il est aussi légitime de Le représenter comme un enfant dans les bras de sa Mère. En représentant Jésus dans les bras de celle qui intercède pour nous auprès de son Fils glorieux, nous participons ainsi à la maternité de Marie.

Quelqu'un me disait récemment : « Comme j'aurais voulu que Marie me donne pour un moment de porter son petit enfant ». Et bien, elle nous Le donne ; elle nous Le donne chaque fois que, plus particulièrement après un long oubli, après une absence intérieure de Dieu en nous, ou plutôt de nous à Dieu, nous nous éveillons, nous nous tournons vers

Dieu, nous invoquons son Nom, nous prononçons son Nom et comme en filigrane se dessine dans notre propre cœur le Nom et le Visage de Jésus. Alors se réalise en nous-mêmes aussi la maternité de Marie. Nous tous, hommes et femmes, nous sommes appelés de la même manière à faire naître, et à faire grandir et à protéger ce trésor infini de grâce et de présence divine dans nos cœurs, cette présence du Christ. Ainsi Marie intercède pour que nous tous nous puissions aussi à l'exemple de l'Évangile d'aujourd'hui, nous asseoir aux pieds de Jésus pour écouter sa parole, pour laisser germer cette parole vivante, cette présence vivante, ce Nom de Jésus, laisser fructifier et grandir ce visage et cet amour de Jésus dans nos cœurs.

Amen.



**Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la  
Dormition de la Très-Sainte Mère de Dieu 1997  
La toute-sainte Mère de Dieu et le mystère de l'Église**

À l'origine, dans l'année liturgique, cette fête du 15 août était la fête unique de la Mère de Dieu, par laquelle l'Église voulait commémorer et honorer tout son mystère. Depuis l'origine aussi, on lit à la liturgie de cette fête l'évangile de Marthe et Marie (Lc 10,38-42 et 11,27-28). Ensuite, les fêtes de la Mère de Dieu se sont multipliées au cours de l'année, mais presque chaque fois, c'est ce même texte évangélique qu'on relit. Cela peut nous étonner. La raison du choix de cette lecture, surprenant au premier abord, mais si profondément traditionnel, est que l'Église, notre meilleur guide pour l'interprétation de l'Écriture sainte, a discerné que cet évangile de Marthe et de Marie nous transmet un enseignement venant du Christ lui-même, et qui a trouvé précisément sa réalisation la plus parfaite, la plus plénière dans la Mère de Dieu. À travers la figure de Marie de Béthanie et la parole qui lui a été alors adressée par le Christ, l'Église a discerné comme la révélation de ce qui a fait toute la grandeur de la Vierge Marie : si elle est devenue Mère de Dieu, si elle a reçu cette dignité qui l'élève au-dessus de toutes les autres créatures, c'est parce qu'elle a écouté la parole de Dieu et y a obéi. C'est par l'accueil qu'elle a fait à la parole de Dieu, qui lui était transmise par l'ange Gabriel, que la Vierge Marie a conçu le Fils de Dieu, c'est par son obéissance à la parole de Dieu qu'elle est devenue l'instrument du salut de l'humanité.

En mettant en contraste l'attitude de Marie et celle de Marthe, cette péricope évangélique nous suggère le caractère radicalement gratuit des dons de Dieu, et avant tout de ce don primordial qu'est l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie.

Le don du Verbe incarné à l'humanité est totalement grâce, don entièrement gratuit de l'amour miséricordieux du Père. Et notre accueil de ce don doit correspondre à cette

grâce, mais non pas en s'agitant comme Marthe : ce n'est pas en multipliant son activité de créature que la Vierge Marie a obtenu de devenir la Mère de Dieu. C'est par son écoute de la parole et son consentement qu'elle l'est devenue.

Si le Christ donne la préférence à l'attitude de Marie sur celle de Marthe, ce qui est blâmé par lui, ce n'est pas l'activité de Marthe comme telle, car la parole de Dieu demande à être mise en œuvre, et implique bien une activité de notre part, mais c'est que, chez Marthe, cette activité n'était pas réglée sur l'écoute de la parole de Dieu. C'était une activité qui trouvait en quelque sorte sa fin en elle-même. Marthe était agitée, troublée, elle était dans la multiplicité. Ce que le Christ blâme, avec douceur d'ailleurs, en Marthe, ce n'est pas son service, mais c'est la multiplicité, c'est le trouble, c'est l'agitation dont elle témoigne. Marthe est ici plutôt l'image de la créature qui se confie trop en elle-même, en son propre agir, et qui met ainsi obstacle à l'action de la grâce divine.

Au récit de la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie, la liturgie a ajouté aujourd'hui un autre passage de l'évangile qui se rapporte à un autre moment de la vie de Jésus (Lc, 11, 27-28), mais peut nous aider à nous appliquer à nous-même l'enseignement de la parole de Dieu : Comme Jésus parlait, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Bienheureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont allaité ! » Mais Jésus répondit : « Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » Oui, par notre écoute et notre consentement à la parole de Dieu, nous donnons naissance au Christ en nous et nous lui permettons de nous transformer réellement en lui. Assurément, depuis notre baptême, nous sommes greffés sur le corps ressuscité du Christ, d'où émane le feu divin de l'énergie créée de la divinité. Mais il faut qu'à partir de là, nous laissons le Christ unir son agir au nôtre, le pénétrer, l'imprégner toujours davantage, jusqu'à ce que ce soit véritablement Lui qui agisse en nous. C'est en ce sens que nous donnons naissance au Christ en nous, et c'est en engendrant ainsi le Christ en nous que nous participons au mystère de la maternité divine de la Vierge Marie. C'est pourquoi le Christ a pu dire en toute vérité, en une autre circonstance : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc, 8, 21).

Au Père, par le Fils et dans l'Esprit-Saint, en nous et dans tout l'univers, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Dixième dimanche après la Pentecôte**

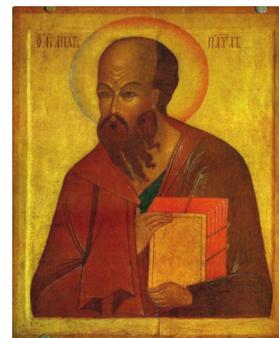
#### **Première lettre de saint Paul aux Corinthiens**

Ch. IV v 9 Nous, les Apôtres, il me semble que Dieu nous a exposés en dernier comme en vue d'une mise à mort, car nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

10 Nous, nous sommes fous à cause du Christ, et vous, vous êtes raisonnables dans le Christ ; nous sommes faibles, et vous êtes forts ; vous êtes à l'honneur, et nous, dans le mépris. 11 Maintenant encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes dans le dénuement, maltraités, nous n'avons pas de domicile, 12 nous travaillons péniblement de nos mains. On nous insulte, nous bénissons. On nous persécute, nous le supportons.

13 On nous calomnie, nous réconfortons. Jusqu'à présent, nous sommes pour ainsi dire l'ordure du monde, le rebut de l'humanité.

14 Je ne vous écris pas cela pour vous faire honte, mais pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés.



15 Car, dans le Christ, vous pourriez avoir dix mille guides, vous n'avez pas plusieurs pères : par l'annonce de l'Évangile, c'est moi qui vous ai donné la vie dans le Christ Jésus.  
16 Aussi, je vous en prie : imitez-moi.

### **Évangile de Mathieu L'Enfant Démoniaque**



ch. XVII 17,14 En ce temps-là, un homme s'approcha de Jésus, et tombant à ses genoux ; 15 il dit : « Seigneur, prends pitié de mon fils. Il est épileptique et il souffre beaucoup. Souvent il tombe dans le feu et, souvent aussi, dans l'eau.

16 Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir. »

17 Prenant la parole, Jésus dit : « Génération incroyante et dévoyée, combien de temps devrai-je rester avec vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. » ; 18 Jésus menaça le démon, et il sortit de lui. À l'heure même, l'enfant fut guéri. 19 Alors les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent en particulier : « Pour quelle raison est-ce que nous, nous n'avons pas réussi à l'expulser ? »

20 Jésus leur répond : « En raison de votre peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Transporte-toi d'ici jusque là-bas", et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible. »

### **Catéchèse baptismale de saint Cyrille de Jérusalem (313-350) « Augmente en nous la foi »**

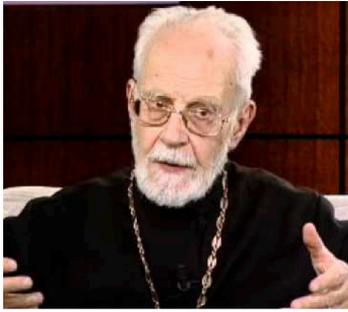
Le mot « foi » est unique en tant que vocable, mais il a une double signification. Il y a en effet un aspect de la foi qui se rapporte aux dogmes ; il s'agit de l'assentiment sur telle vérité donnée. Cet aspect de la foi est profitable à l'âme, selon la parole du Seigneur : « Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle » (Jn 5,24)...



Mais il y a un second aspect de la foi : c'est la foi qui nous est donnée par le Christ comme un charisme, gratuitement, comme un don spirituel. « À l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à un autre une parole de science selon le même Esprit, à un autre la foi dans le même Esprit, à un autre le charisme de guérir » (1Co 12,8-9). Cette foi qui nous est donnée comme une grâce par l'Esprit Saint n'est donc pas seulement la foi dogmatique, mais elle a la puissance de réaliser ce qui dépasse les forces humaines. Celui qui possède cette foi « dira à cette montagne : ' Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera ' ». Car lorsque quelqu'un prononce cette parole avec foi, « en croyant qu'elle va s'accomplir, et sans hésitation intérieure » (Mc 11,23) alors il reçoit la grâce de sa réalisation. C'est de cette foi qu'il est dit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde ». En effet, la graine de moutarde est toute petite mais elle recèle une énergie de feu ; semence minuscule, elle se développe au point d'étendre de longues branches et de pouvoir même abriter les oiseaux (Mt 13,32). De même la foi accomplit dans une âme les plus grands exploits en un clin d'œil.

Quand elle est éclairée par la foi, l'âme se représente Dieu et le contemple autant qu'il est possible. Elle embrasse les limites de l'univers et, avant la fin du temps, elle voit déjà

le jugement et l'accomplissement des promesses. Toi donc, possède cette foi qui dépend de Dieu et qui te porte vers lui ; alors tu recevras de lui cette foi qui agit au-delà des forces humaines.



### **Homélie du Père Michel Evdokimov en 2006 Guérison d'un Enfant lunatique**

L'Évangile d'aujourd'hui nous donne le récit d'un enfant lunatique, aujourd'hui on dirait peut-être épileptique. Quelle que soit sa maladie, voilà un enfant qui tantôt se jette dans le feu, tantôt se précipite dans l'eau au grand désespoir de ses parents.

Il y a quinze jours nous célébrions la Transfiguration de notre Seigneur, cet homme nimbé de cette lumière divine et nous voyons aujourd'hui en ce garçon l'image d'une déchéance humaine. Voilà deux extrêmes, cet homme dans sa beauté et sa gloire et, comme à l'opposé, cet enfant dans sa déchéance et son malheur.

Le père de cet enfant s'approche de Jésus et Lui dit : "J'ai demandé à Tes disciples de le guérir mais Tes disciples n'y sont pas parvenus."

À ce moment-là, Jésus a des paroles très dures. Il prononce une sévère remontrance qui doit nous toucher chacun d'entre nous : "Engeance incrédule et perverse, combien de temps faudra-t-il que Je vous supporte ?"

Puis, le Seigneur dit au père "Amenez-le moi" et Il guérit son fils en expulsant la force impure qui avait pris possession de cet enfant. Par cette guérison, le Seigneur Jésus marque que, Lui, Il domine les souffrances des hommes et Il domine le travail du mal à l'intérieur même du corps et de l'âme des êtres humains. En effet, Jésus nous dit "J'ai vaincu le monde." et chaque fois qu'Il opère une guérison, Il pose un signe proclamant que c'est la force divine qui vaincra et que l'homme sera rétabli dans sa santé et sa joie de vivre.

Alors, les disciples s'approchent de Jésus et Lui demandent : "Mais pourquoi n'avons-nous pas pu guérir cet enfant ?" et Jésus leur dit sans ambages "Pour votre manque de foi. Si vous aviez la foi grande comme un petit grain de moutarde vous pourriez dire à cette montagne "Transporte-toi !" et la montagne se transporterait."

Qu'est ce que cela veut dire ? Avons-nous vraiment vocation à transporter les montagnes ?

Il y a des gens qui se moquent des chrétiens en disant à leur sujet : "Ah ! Ce sont des transporteurs de montagnes." Mais le Mont Blanc est très bien là où il est ; aucun de nous n'a le désir de le transporter ailleurs. Alors qu'est-ce que le Seigneur veut dire par là ?

Jésus utilise une figure de style que l'on appelle l'hyperbole. L'hyperbole est une figure d'exagération, c'est un procédé qui, par des termes excessifs, met en relief une idée. Pour frapper les imaginations de ceux qui l'écoutent, Jésus emploie fréquemment l'hyperbole. Par exemple

"Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Paradis." Voyez le contraste entre la taille du trou et celle du chameau.

Ou bien Il va nous dire "L'œil est la lampe du corps, si ton œil est malsain arrache-le !" Est-ce que nous devons devenir des aveugles pour nous être arraché les yeux ?

Ou bien encore Il va nous dire "Si ton bras ou ta jambe trébuchent – c'est-à-dire font le mal – eh bien ! Coupe-les." Est-ce que nous devons devenir manchots ou estropiés ?

Évidemment, ce n'est pas du tout cela. Il faut comprendre le sens de l'hyperbole et

lorsque Jésus parle il faut toujours se transporter à un plan supérieur de la réalité qui est le plan de l'allégorie, le plan du symbole, le plan de la vérité spirituelle.

Qu'est ce que le Seigneur a voulu nous dire à travers l'image de cette montagne ? La montagne dont il s'agit ici, est une montagne que nous portons à l'intérieur de nous-mêmes. La montagne représente le poids du péché, du malheur, de la maladie, de tout ce qui pèse sur nous. La montagne est ainsi le symbole de tout ce qui nous oppresse, nous opprime, nous empêche de vivre, de tout ce qui fait de nous des esclaves.

Voilà pourquoi nous devrions dire cette prière : "Seigneur délivre-moi de ma montagne intérieure comme tu as délivré l'enfant lunatique de sa maladie."

Dans notre vie quotidienne, nous pouvons mesurer l'influence de cette montagne quand il nous arrive d'avoir de pieuses intentions. Par exemple, nous avons le désir de prier et au moment où nous nous mettons à prier, il y a mille pensées qui surgissent "Ah, j'ai un coup de téléphone à donner... Ah, je dois écrire une lettre... Ah, je dois faire ceci, je dois faire cela..." et la montagne revêt la forme de toutes ces "bonnes" raisons qui vont réussir à nous empêcher de prier.

Ou bien encore, nous prenons de bonnes résolutions : "À partir de demain, je vais dormir un petit peu moins comme cela je vivrai un petit peu plus, je consacrerai plus de temps au Seigneur. Oui ! Je vais dormir un petit peu moins pour lire un petit peu l'Évangile." mais j'ai encore sommeil, je n'ai pas le courage de me lever, demain je serai moins fatigué. Ou bien encore je me décide : "Je vais moins manger." mais voilà le réfrigérateur est là, bientôt j'éprouve une petite faim, et je me nourris. Nous avons tous fait l'expérience de cette force d'inertie qui règne en nous. En nous, il y a une montagne qui s'oppose à notre volonté. Saint Paul, lui-même, nous en parle lorsqu'il dit "Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. [...] je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas."

Comment pouvons-nous alors nous libérer de cette montagne qui nous empêche de vivre comme nous devrions vivre et qui nous empêche de nous conduire comme des serviteurs du Dieu tout puissant ?

Reprenons les paroles de Jésus : "Vous n'êtes pas arrivés à le guérir à cause de votre manque de foi."

En effet, si nous accueillons le Seigneur Jésus à l'intérieur de nous mêmes, si nous vivons avec humilité, sans doute alors notre désir, notre avidité et notre appétit des biens de ce monde vont s'atténuer et s'apaiser, leur emprise va se relâcher et nous serons plus libres.

Si nous essayons de placer le Seigneur véritablement à l'intérieur de nous-mêmes, nous comprendrons que c'est le Seigneur Lui-même qui se charge de la montagne qui est à l'intérieur de nous pour la transporter. Nous-mêmes, en effet, nous ne pouvons pas le faire, mais le Seigneur, Lui, peut transporter les montagnes.

Alors nous serons plus heureux de nous mêmes dans nos rapports avec la vie. Et c'est même plus que cela ! Si le Seigneur Jésus transporte la montagne qui est à l'intérieur de nous-mêmes alors nous pourrons aller vers ceux qui sont écrasés par la montagne à l'intérieur d'eux-mêmes.

Nous pourrons les aider et leur fournir le secours nécessaire pour que cette montagne soit transportée et expulsée d'eux-mêmes.

Voici donc à quoi l'on peut penser au sujet de cette hyperbole de la montagne.

Et je terminerai par une dernière prière "Seigneur, comme tu as libéré, comme tu as guéri cet enfant, ôte la montagne qui est en moi, viens en moi pour la transporter au loin."

Amen.



## Homélie du P. Placide 10<sup>e</sup> Dimanche 2000 La sauvegarde de la Création

Dans le monde où nous vivons, il n'y a pas que des forces naturelles, que des forces physiques qui agissent. Nous sommes dans un monde qui a été brisé par le péché et où la puissance du démon se manifeste ; elle peut se manifester par des cas de possession comme celui qui nous est présenté par l'évangile d'aujourd'hui (Mt.,17, 14-23), et de bien d'autres façons encore. Mais c'est un monde aussi où la puissance de la Résurrection du Christ agit déjà. C'est un monde où le bien ne dépend pas du seul jeu des forces naturelles. Au contraire, c'est un monde où déjà la puissance de l'Esprit, la puissance de la Résurrection, peuvent à la fois s'imposer à la matière et s'opposer à l'influence du démon, suite du péché.

On se demande parfois : Pourquoi les miracles ? Le miracle n'est-il pas une anomalie, n'est-il pas comme une intervention par laquelle Dieu bousculerait en quelque sorte les lois de la nature qu'il a lui-même établies? Non, le miracle n'est pas une rupture de l'ordre des choses, bien au contraire. Le miracle est une manifestation du sens profond de la création, le miracle manifeste que nous sommes dans un monde qui est orienté vers la Résurrection, qui est orienté vers un état où la matière elle-même sera soumise à l'Esprit. Et si le miracle est possible, si la prière peut obtenir apparemment comme une suspension des lois de la nature, c'est parce que, par la prière, la puissance de la Résurrection peut déjà agir dans le monde et rendre ce monde, le monde matériel, à sa vraie nature en le soumettant à la force de l'Esprit, en manifestant combien la puissance de l'Esprit Saint peut transformer les choses, peut nous mener au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir naturellement.

Et c'est pourquoi la prière est la force la plus grande qui nous est donnée. Ce n'est pas pour rien que le Christ dans l'évangile, que saint Paul dans ses épîtres nous disent qu'il faut prier sans cesse, que le chrétien doit prier sans cesse, car, justement, c'est par la prière que cette puissance de la Résurrection, que cette puissance de l'Esprit peuvent s'affirmer, peuvent agir. Dieu a voulu que ce soit par notre prière que cela se réalise.

Par notre prière, oui, nous pouvons transporter les montagnes, c'est-à-dire que nous pouvons obtenir que le monde ne soit pas soumis uniquement au déterminisme des forces physiques, ne soit pas soumis non plus simplement à la puissance du démon, mais que ce monde puisse déjà d'une certaine manière être comme spiritualisé, que déjà comme une fenêtre, pour ainsi dire, Il s'ouvre sur l'univers de la Résurrection. C'est pour cela qu'il est tellement important que la prière soit sans cesse présente partout dans le monde, et surtout sur nos lèvres. Aujourd'hui, nous prions spécialement pour la sauvegarde de la création, car cette sauvegarde n'implique pas seulement que nous respections l'équilibre naturel de la création et que nous ayons le souci d'éviter les nuisances qui peuvent rompre cet équilibre, qui peuvent bousculer l'ordre naturel de la création, mais cette sauvegarde suppose, avant tout, que par la prière nous permettions à Dieu, si j'ose dire, d'agir dans ce monde au-delà même des lois physiques, que déjà se manifeste cette présence de la Résurrection, cette présence d'un monde transfiguré, à travers nos réalités quotidiennes elles-mêmes. Saint Séraphin de Sarov disait que la prière est la force, l'énergie la plus grande dont l'homme puisse disposer, puisque cette prière de l'homme peut attirer le Saint-Esprit lui-même. Tout à l'heure, dans la liturgie, nous aurons l'épiclese, la prière à l'Esprit-Saint, et pendant l'invocation à l'Esprit-Saint, celui-ci viendra sur les saints dons pour les transformer en Corps et en Sang du Christ.

Eh bien, notre prière aussi est la force la plus grande qui peut permettre au monde de garder son équilibre, de n'être pas perturbé jusque dans ses racines par les fautes des hommes, par toutes ces ruptures que nous y introduisons par notre égoïsme, par notre péché.

Oui, la prière est l'élément le plus puissant pour la sauvegarde de l'univers. Une prière, bien sûr, qui ne doit pas être simplement une récitation de formules faite du bout des lèvres, mais comme le Seigneur le souligne dans l'évangile d'aujourd'hui, une prière qui procède de la foi. Et la foi, c'est une confiance totale dans le Seigneur, animée par la certitude de son amour pour nous, de son amour pour toute la création.

Notre prière doit procéder ainsi du fond de notre cœur. Le Psaume dit : « Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur » (Ps 129, 1). Ces profondeurs, ce sont les profondeurs de notre cœur, c'est notre être le plus profond. C'est de là que doit venir notre prière pour qu'elle soit efficace, pour qu'elle soit véritablement cette force surhumaine qui peut transformer le monde, qui peut transformer l'univers, qui peut permettre au Seigneur d'établir peu à peu en toute chose son royaume.

Cet évangile d'aujourd'hui nous manifeste la victoire du Seigneur sur la mort, sur Satan ; c'est là toute l'œuvre de la Rédemption, une œuvre qui ne s'accomplit, comme la finale de cet évangile le rappelait, que par la Croix. C'est par la Croix que nous avons la Résurrection, c'est pourquoi notre prière doit s'accompagner aussi du jeûne et des autres formes de la croix dans notre vie. Notre prière ne sera efficace que si nous participons à la Croix du Christ. Elle ne doit pas être faite seulement de mots, mais elle doit engager tout notre être, corps et âme. Et cette présence de la Croix n'est pas quelque chose de simplement négatif dans notre vie, car à travers la Croix c'est déjà la Résurrection que justement l'on peut entrevoir, c'est déjà la Résurrection qui se manifeste. Et c'est ainsi que notre prière pourra avoir toute sa force, que notre prière sera vraiment un instrument de sauvegarde et de transformation du monde. À la gloire de notre Dieu, dans les siècles des siècles.

Amen.

### **Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**